

ANGÉLIQUE

LE RÉEL TRANSFIGURÉ



^
 ABCD (instruments : Aiguille, Bobines, Ciseaux et Dé),
 1997, organdi, 39 x 39 x 39 cm.

Grâce à la maîtrise de l'organdi, elle met en scène des personnages desquels émane une poésie diaphane...

En approchant d'une sculpture réalisée par Angélique, c'est la prouesse technique qui séduit sur-le-champ, qui sidère le regard. Par la maîtrise de l'organdi, cette mousseline de coton généralement utilisée pour les robes de confection, auquel elle intègre également des résines polymères et du PET (un plastique de type polyester), l'artiste parvient à donner corps à un univers d'une incroyable présence.

Ce travail éminemment technique, qui nécessite des heures et des heures de patience, et une habileté incomparable, ne saurait cependant seulement

se résumer à la simple notion de *savoir-faire*.

Ainsi que le note Yves Sabourin, initiateur de l'exposition F.A.I.R.E.S, au 116, pour laquelle Angélique fait partie des artistes invités, *si le geste est important, il n'est rien sans son « ordinateur » : la tête, la pensée, le sens.*

Grâce à son exceptionnelle maîtrise de l'organdi, Angélique met en scène des personnages ou des objets desquels émane une poésie translucide, diaphane, qui sait nous raconter la vie citadine, la vie de notre temps.

La blancheur des formes, leur aspect opalescent,





^

Ali Madhavi, 2014, organdi et résine, 59 x 48 x 38 cm.
 Page de droite : *Le barbare des villes*, organdi et résine, 2004.
 Page précédente : *Portrait de Jean-Paul Gaultier*, 2015,
 organdi et résine, 70 x 65 x 45 cm.
 Ci-dessous : *L'Archange*, organdi, résine et PET,
 2012, 195 x 70 x 55 cm.

*la même émotion
 ressentie jadis
 devant certains marbres
 de Carrare...*

REPÈRES

*Angélique est née en 1957 dans l'Aube.
 Elle vit et travaille à Paris.
 Elle est notamment représentée par Jean-Marie Oger.*

Actualité :

- Exposition collective F.A.I.R.E.S au 116, Centre d'art
 contemporain, Montreuil (93), jusqu'au 16 avril 2016.





concourt à révéler à nos yeux la majesté des traits, la richesse des courbes, la valeur des détails de chaque personnage. Par le procédé choisi, ils sont non seulement mis en lumière mais comme sacrifiés. Le blanc de la matière les nimbe d'un voile d'éternité, les protège en quelque sorte des outrages du temps. Il me vient à les admirer la même émotion ressentie jadis devant certains marbres de Carrare d'une certaine ville éternelle...
La sculpture d'Angélique est donc une sorte de pa-

renthèse dans un monde aux couleurs souvent trop criardes, un soupir, un silence au beau milieu du vacarme d'aujourd'hui, une respiration tranquille, sereine, qui vient écrire la vie avec un vocabulaire que l'on n'a pas l'habitude de lire. Tout y est en vérité transfiguré. Ainsi, le buste de Jean-Paul Gaultier, tout à la fois *fidèle* à l'original, et porteur d'une musique nouvelle chargée d'amour et de respect. < B.L